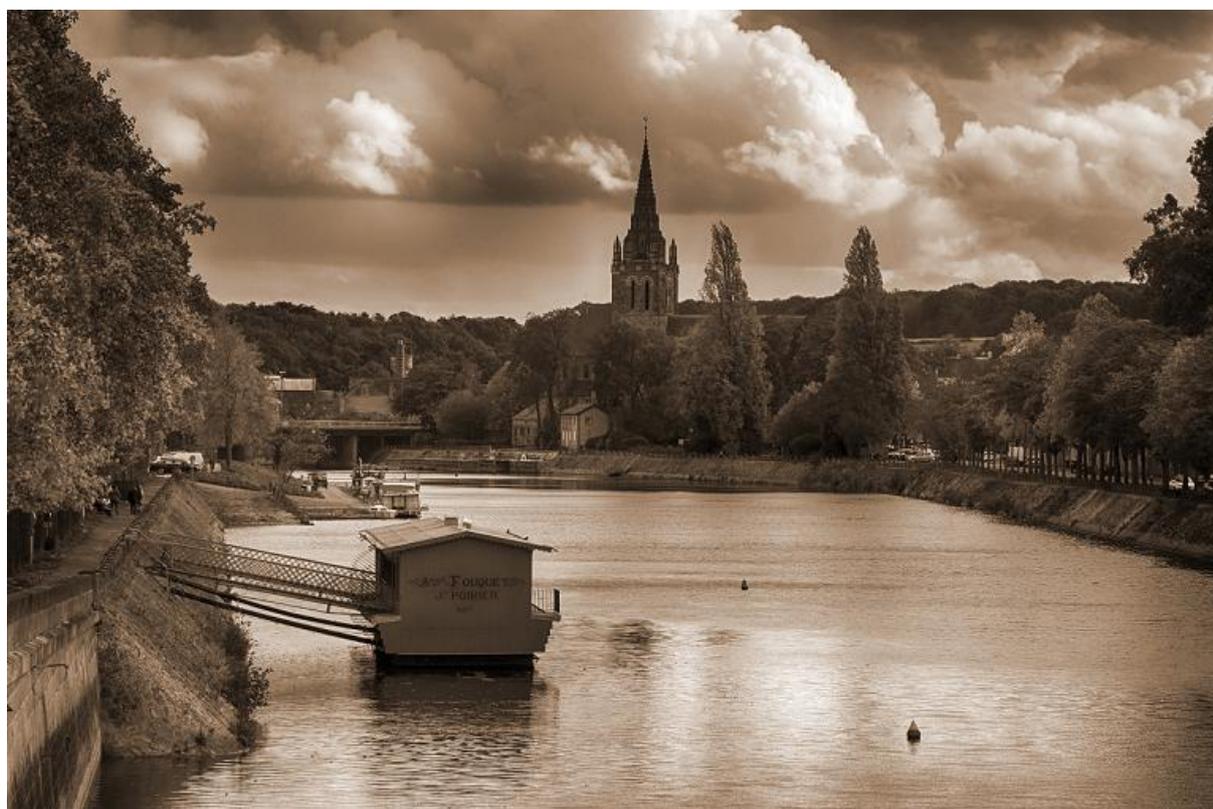




N° 67
Mars 2021

Itinérage

“Un itinéraire à travers les âges”



Le bateau-lavoir Saint Julien
Photo de Michel ROSIAUX

Revue du Cercle Généalogique de la Mayenne
Association régie par la loi de 1901

Membre de la Fédération Française de Généalogie

Editorial

Bonjour à tous.

Une reprise des activités a eu lieu au début du dernier trimestre tout en respectant un protocole établi. Une participation aux Journées du Patrimoine sur le site des Archives Départementales fin septembre nous a apporté des nouvelles adhésions. Les permanences avaient redémarré début octobre.

Hélas, les circonstances nous ont obligés à une nouvelle interruption au début de novembre. Malgré tout, les relevés continuent et ce grâce à tous ceux qui y participent. Nous avons environ 1 530 000 actes sur le site du G.G.M.

Nos rencontres pourront reprendre quand nous y serons autorisés.

Au nom du conseil, je vous souhaite, malgré tout, une bonne fin d'année.

Christian DUBOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Christian DUBOIS

Vice-Présidente : Josette JOURDAN

Trésorier : Michel GALLARD

Trésorier adjoint : Michel ROSIAUX

Secrétaire : Raymonde DAVID

Secrétaire-adjoint : Alain CHARLON et Régine LEBRETON

Membres : Roland BOUVET, Toussaint CENDRIER, Bernard FINOT.

© Itinérance

Publication du Cercle Généalogique de la Mayenne

28 rue Henri de Gisors - 53000 LAVAL

Tél : 02 43 53 39 98

E-mail : cgmayenne53@gmail.com

Site : <http://www.genealogie-53.org/>

N° ISSN : 1768-5893

Directeur de la publication : Christian DUBOIS

Responsables de la rédaction : Alain CHARLON, Bernard FINOT.

Comité de lecture : Roland BOUVET, Toussaint CENDRIER, Raymonde DAVID,
Christian DUBOIS, Josette JOURDAN, Régine LEBRETON.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des articles est interdite, sauf autorisation expresse du Cercle Généalogique de la Mayenne.

SOMMAIRE

EDITORIAL.....	2
CALENDRIER DES PERMANENCES – 2 ^{ème} TRIMESTRE 2021.....	3
LES BATEAUX-LAVOIRS DE LAVAL.....	4
BLANCHISSEURS ET LAVANDIERES DE LA MAYENNE	9
IL VAUT MIEUX L'AVOIR	11
SAUVONS LE BATEAU-LAVOIR SAINT-YVES	13
LU POUR VOUS.....	14
CARNET.....	15
COMMUNIQUÉS	15
ENTRAIDE « QUESTIONS-RÉPONSES ».....	15

CALENDRIER des PERMANENCES – 2^{ème} Trimestre 2021

Lieu : Maison de quartier d'Avesnières - 2 rue du Ponceau - Laval
salle rose - au 1^{er} étage -

1^{er} samedi de 15 h à 19 h

3^{ème} vendredi de 15 h à 19 h

Soit les 3 avril, 5 juin 2021

NB = 1^{er} mai férié...

Soit le 16 avril, 21 mai,

et 18 juin 2021

15 h à 16 h 30 : lecture de textes anciens,

16 h 30 à 19 h : consultation des bases
informatiques

15 h à 19 h : consultation des bases
informatiques

entraide, conseils, échanges

Sous réserve que l'accueil du public, les activités techniques,

les permanences et les prêts de salles soient à nouveau possibles.

N'hésitez pas à consulter la page d'accueil du site : www.genealogie-53.org

LES BATEAUX-LAVOIRS LAVALLOIS OU L'INCROYABLE LONGÉVITÉ D'UNE FLOTTE BUANDIÈRE

Jusqu'à la fin des années 1960, les bateaux-lavoirs ont constitué des éléments pittoresques des bords de la Mayenne. Ces établissements apparus au milieu du 19^{ème} siècle, se caractérisent à Laval par un renouvellement de leur parc aux alentours de 1900 et par une survie plus tardive que dans les autres villes françaises puisque l'activité de l'un d'eux se poursuit jusqu'en 1969.

1 - Une mise en place nécessaire mais tardive

Sous le Second Empire (1851-1870), la municipalité lavalloise entreprend la construction de quais destinés à assainir la ville par l'éradication des inondations et la disparition des vieilles maisons sur pilotis bordant la rive droite de la Mayenne. Ces quais, en empêchant l'accès direct à la rivière, font cependant disparaître les *arrivoirs* qui servaient d'abreuvoirs et de lavoirs. D'où l'apparition de bateaux-lavoirs dont l'existence est confirmée par arrêté préfectoral dans les années 1860.

À partir de 1848, trois types de bateaux se succèdent à Laval : simples barques de lavage d'origine locale, bateaux-lavoirs à un seul niveau de même provenance et parfois complétés d'une buanderie sur rive, puis, vers 1865, alors que les autres villes françaises font disparaître les leurs, grandes embarcations à deux ponts comme le *Saint-Julien* et le *Saint-Yves*. Si les bateaux dépourvus de superstructure sont construits à Laval (chez le charpentier en bateaux Jacques Rousseau à Avesnières puis au *Chantier Chaussivert* à Bootz), les coques à fond plat des unités de la dernière génération sont réalisées dans le quartier de Reculée à Angers d'où elles sont acheminées jusqu'à Laval par la rivière canalisée en empruntant les écluses. L'installation des étages et leur aménagement intérieur se font cependant sur place par des artisans locaux.

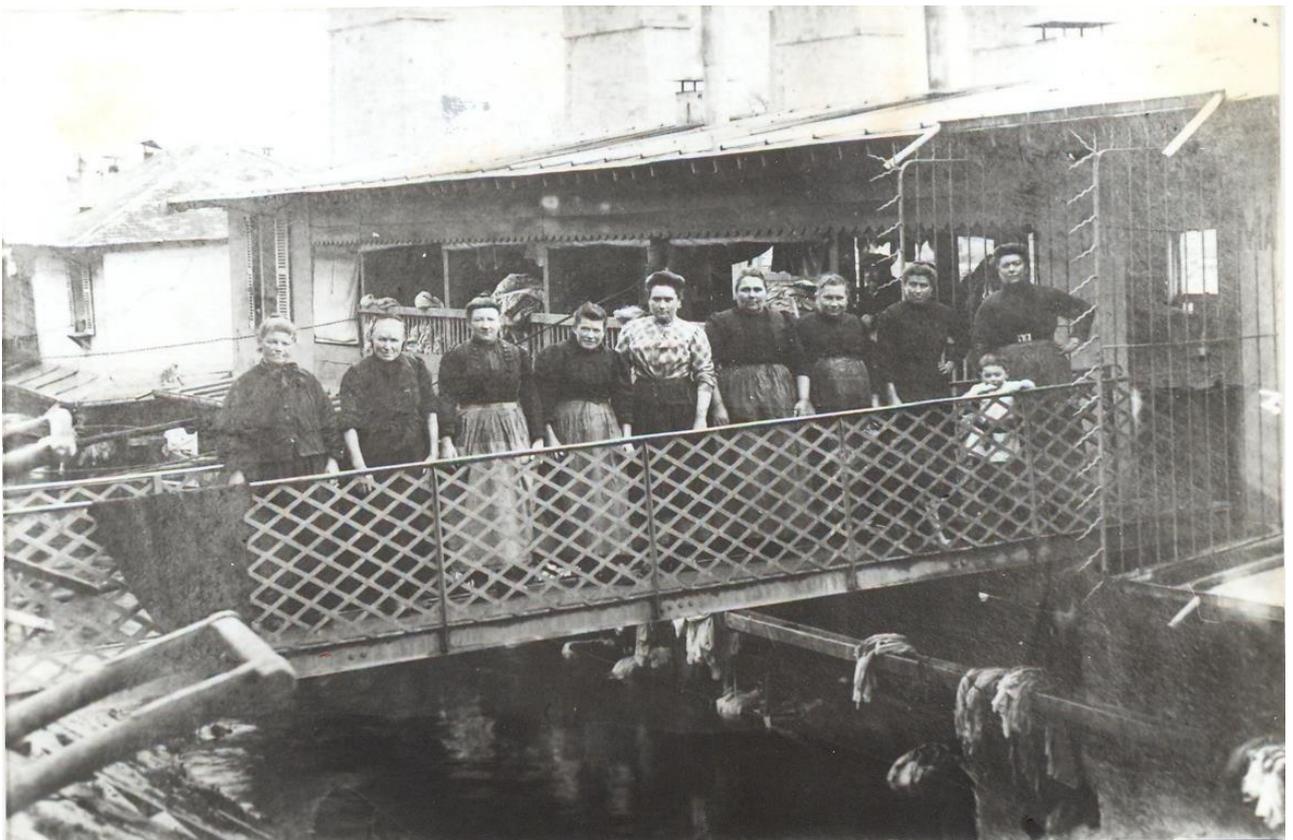


Les bateaux-lavoirs en aval du viaduc
Carte postale ancienne / Collection privée

Avant tout lieux de travail, les bateaux à deux niveaux servent également de logements aux patrons-buandiers¹ et leurs familles qui occupent les pièces situées à l'une ou aux deux extrémités des ponts supérieurs. Certains bateaux-lavoirs font même *Café*. À partir de 1900, l'entretien des coques est assuré par le Chantier Chaussivert nouvellement fondé. Celui-ci construit même deux bateaux : un à un seul pont amarré rive gauche en amont du viaduc et un autre à étage installé au débouché de la rue d'Anvers.

Un cérémonial précis rythme alors le travail sur les bateaux. L'essentiel des *laveuses* s'y rend le lundi matin où, après avoir été *échangé* ou *essangé* c'est-à-dire prélavé en rivière, le linge sale est mis à bouillir pendant huit ou neuf heures puis rincé dans l'eau de la Mayenne. Cette opération se déroule jusqu'au mercredi. À partir du jeudi, les bateaux ne sont pratiquement plus fréquentés : le linge propre est ramassé, plié, mis en paquets, livré etc. Pour le patron, la semaine s'achève par l'entretien et la préparation du bateau-lavoir pour le lundi suivant.

Trois catégories de femmes se rendent sur les bateaux-lavoirs. Ainsi, les ménagères les fréquentent pour y laver le linge familial. Elles y côtoient des femmes dont c'est le métier : les employées des buandiers et les *laveuses* professionnelles installées à leur compte. Les clientes ont libre accès aux planches à laver et autres accessoires de blanchisserie. A l'inverse, celles qui souhaitent faire bouillir leur linge ou l'essorer au moyen d'une essoreuse doivent verser une somme proportionnelle au nombre de pièces traitées. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, chaque bateau peut accueillir jusqu'à une quarantaine de laveuses ce qui en fait des lieux très animés.



Un groupe de laveuses

Photographie ancienne / Collection musée de Laval

¹ Cf annexe à la fin de ce chapitre.

2 - Les deux derniers témoins d'une activité traditionnelle disparue

Dans les années 1960, l'arrivée de la machine à laver et la volonté des préfets de supprimer ces établissements jugés inesthétiques et polluants vont compromettre l'existence des bateaux-lavoirs. Suite aux destructions commandées et aux nombreuses pertes liées aux crues de la rivière, en 1982 le *Saint-Julien* et le *Saint-Yves* deviennent les deux derniers vestiges d'une flottille de vingt-trois bateaux en 1889 (dix amarrés de part et d'autre du viaduc, huit installés en aval du Vieux-Pont et quatre établis au-dessous du pont d'Avesnières), quinze en 1928 et dix en 1959.



Les bateaux-lavoirs à pavillons de la promenade de Changé
Carte postale ancienne / collection privée

Construit en 1904 pour le buandier Alphonse Fouquet, le *Saint-Julien* est un bateau-lavoir à superstructure de 28 mètres de long pour 5,10 mètres de large. La cale, avec sa vingtaine de planches à laver protégées par un auvent en zinc, servait de lavoir proprement dit. La travée centrale abrite toujours les deux chaudières à vapeur qui alimentaient en eau chaude les cuves en cuivre placées au-dessus et dans lesquelles les pièces de linges assemblées en "couplées"¹ étaient mises à bouillir. Le pont inférieur est encore doté d'une essoreuse et d'un cabinet d'aisance abritant une chaise percée. Espace de buanderie, l'étage qui faisait aussi office de séchoir, renferme les pièces d'habitation réparties aux extrémités.

¹ Pièces de linge sale attachées par les coins et reconnaissables grâce à un médaillon en métal percé d'un numéro



Les bateaux-lavoirs du quai Paul-Boudet
Carte postale ancienne / Collection privée

En 1933, la veuve d'Alphonse Fouquet qui a pris la succession de son mari en 1924, vend le *Saint-Julien* au couple Poirier qui l'exploite pratiquement jusqu'à la mort de monsieur Poirier en 1970. Une année plus tard, Jacques Poirier, le fils des buandiers, en fait don à la Ville de Laval qui entreprend de l'aménager afin de l'ouvrir à la visite. S'ensuit une série de mesures de protections et de travaux de restauration. En 1993, Le *Saint-Julien* est classé monument historique comme son voisin le *Saint-Yves*. L'année suivante, sa coque est entièrement reconstruite par le chantier malouin *L'Étoile Marine* et en 2003, il obtient le label *Musée de France*. Enfin, suite à son naufrage puis son renflouage en avril 2009, il est entreposé sur un terrain municipal de la rue du Bas-des-Bois. En 2011, le cabinet parisien d'architecture navale *Seine Design* est chargé de conduire sa restauration. Celle-ci comprend notamment la reconstruction de la coque dans les *règles de l'art*. Confiée au chantier brestois du *Guip*, celle-ci se déroule courant 2013 et débouche sur la remise à l'eau du bateau le 13 octobre de la même année. Aujourd'hui le *Saint-Julien* a retrouvé sa fonction de musée avec une scénographie entièrement renouvelée.

Exploité par la famille Bazillier jusqu'au milieu des années 1960, le *Saint-Yves* date de 1908. De mêmes dimensions que son compagnon de quai, il se différencie cependant par la présence aux extrémités de pavillons renfermant le logement. En 1965, à la fin de son exploitation comme buanderie-blanchisserie, il est vendu et transformé en *Foyer de Jeunes Travailleurs*. Cette reconversion modifie lourdement les plans d'origine du bateau : l'intérieur est totalement réaménagé et le mobilier de buanderie est retiré. En 1982, le bateau est acheté par la Ville qui le transforme en base nautique sous le nom de *Port Saint-Yves*. Sa coque est entièrement refaite par le chantier malouin *L'Étoile Marine* en 1998. Victime de voies d'eau comme le *Saint-Julien*, il fait naufrage en avril 2009 et suite à son sauvetage est transporté sur le terrain de la rue du Bas-des-Bois où il se trouve toujours. Une réflexion quant à sa restauration et sa reconversion est actuellement menée.

En 2021, le *Saint-Julien* et le *Saint-Yves* sont donc les deux derniers bateaux-lavoirs de France, voire d'Europe, à perpétuer le souvenir d'une activité traditionnelle à jamais perdue.

Les buandiers lavallois qui se sont succédé de 1865 à 1969

Bazillier	Beaudoin	Béreau	Bichet
Bonnamy	Julien Bouleau	Bourges	Charles Bouvier
Chantepie	Chaussivert	Chauvin-Georget	Yves Collin
Martin Constant	Julienne Cormerais	Crosnier	Coudray
Jenny David, veuve Dalibard	Doudet	Douillet	Douver
Drouilleau	Pierre Foucher	Anne Fouquet, veuve de Joseph Fouquet (1924)	Marie Fournier
Mme Fourrez née Marie Lepecq	Frin	Joseph Gary, successeur de Landais	Joseph Gênée
Guérin	Joseph Guyard	Gisèle et Gilbert Guyard	Eugène Hameau
Halé (ancien Guyard)	Héniard et Robert Bellanger	Louis Huchet	Julien Landais
Laubier	Veuve Laubier	Mr l'abbé Lébaux	Veuve Lébaux
Veuve Legros	Joseph Lemoigne	Émile Leneveu	Louis Lenoble
Letessier	Adolphe Masseron	Mont	Julien Neveu
Veuve de Julien Neveu	Emmanuel Noury	Philipot au nom de monsieur Chantepie	Jacques Poirier
Paul Pol	Joseph Pottier	Poulain	Richard
Robin, Lenain et Cie	Eugène Rochereuil	Roguet	Édouard Rousseau
François Rousseau	Jacques Rousseau	Veuve Rousseau	Sébaux
Tessier	Testard	Frères Touchet	François Troppée
Adèle Truttin	Veuve Vaubier, veuve de Pierre Richard		

Les buandiers en activité en 1909

Bouvet, quai Paul-Boudet	Brillet, quai Gambetta	Veuve Carré, route de Changé
Chaubert, route du Port, Avesnières	Collet, quai d'Avesnières	Courrier, 6 rue de la Filature
Cottine, quai Gambetta	Veuve Debas, rue de l'Ermitage	Dupont, à la Fournière
Fichet, 11 rue du Vieux-Saint-Louis	Fouquet, quai Paul-Boudet	Joseph Gourdelier, quai Gambetta
Julien Labouré, 28 quai d'Avesnières	Emile Lecène, à Avesnières	Leclerc, à la Fournière
Lepage, 18 quai Paul-Boudet	Leray, 108 rue du Vieux-Saint-Louis	François Lévêque, quai Gambetta
Veuve Marcé, quai Paul-Boudet	Marchais, quai Gambetta	Veuve Pays, quai Gambetta

Bibliographie sommaire (relative à la synthèse de Mme Garnavault)

- CRENN, Bernard. **1855-1971 : la longue vie des bateaux-lavoirs lavallois.** *La Mayenne : archéologie, histoire*, 1987, p. 135-136.
- FOUGERAT, Yves. **Bateaux-lavoirs et Lavoirs. La longue et rude épopée des lavandières.** 145 p.
- FOURE, Céline. **Le bateau-lavoir Saint-Julien ou comment l'anodin devient-il patrimoine.** Rennes : 2014. 2 vol. Mémoire master 1 : Histoire des Arts : Rennes II : 2014.
- GARNAVULT, Sylvie. **Focus. Les bateaux-lavoirs lavallois : un patrimoine unique en Europe.** Laval : 2016, 11 p.
- TRIVIERE, François-Xavier. **Au carrefour des eaux. Bateaux-lavoirs et usages de la rivière.** Laval : Musées de Laval, Siloë : 1996, 145 p.

**Sylvie Garnavault,
Chargée de recherches à l'Inventaire général**

Blanchisseurs et Lavandières de la Mayenne

L'histoire des bateaux-lavoirs présentée dans ce numéro d'Itinérance est l'occasion de revenir sur une activité très ancienne centrée sur notre rivière la Mayenne, celle des blanchisseurs, qui a été essentielle à la réussite du commerce des toiles qui fût autrefois la principale ressource économique de notre belle province du Bas-Maine.

La fabrication de tissus remonte dans notre région à des temps très anciens : dès le début du XIII^e siècle des serges et autres étoffes de laine y sont fabriquées. L'historien Le Clerc de Flécheray relève l'existence, dès 1391, d'une corporation des tisserands à Laval ; dès 1401 des toiles de Laval sont vendues à Paris. Puis l'industrie de la toile de lin prend le relai au XVI^e, est dopée par l'expansion du commerce maritime au XVII^e et culmine au XVIII^e. Elle est stoppée à partir de 1793 par la levée en masse qui envoie les ouvriers aux armées, le blocus maritime qui empêche les échanges commerciaux et les horreurs de la guerre civile ¹.

Quel rapport me direz-vous avec la lessive et la blanchisserie ?

Eh bien, il est loisible de penser que si les toiles de Laval ont été commercialisées dans le monde entier, c'est en partie grâce au travail acharné des blanchisseurs et de leurs ouvriers et ouvrières. Dans son ouvrage fort documenté, « Négoces et négociants à Laval au XVIII^e siècle ; *Le commerce des toiles* », Mme Jocelyne Dloussky ne manque pas de le souligner. Au vu des documents d'époque conservés aux Archives départementales, elle décrit avec précision le rôle des lavanderies dans l'apprêt des toiles.

Deux établissements rive droite, quinze rive gauche se succédaient de Bootz au nord à Avesnières au sud. Je ne peux que citer l'auteure « *Ces lavanderies sont parmi les premiers exemples de concentration industrielle à une époque où la pratique est généralement à la dispersion. Elles réunissent au même endroit des ateliers spécifiques, des machines, une main d'oeuvre relativement nombreuse dont une partie au moins est qualifiée. Mais elles gardent un aspect verdoyant et agreste : les installations spécialisées, les bâtiments annexes, la maison du maître avec ses dépendances sont entourées des prairies d'étendage (des toiles blanchies), des potagers, de jardins..., et donnent à la ville une physionomie tout à fait particulière...* ». « *L'étranger qui découvre la ville est toujours frappé par la place que les blanchisseries prennent dans l'espace habité, avec leurs prés hérissés de piquets où les toiles sèchent entre deux lessives* »².

Pour préciser le champ mémoriel dans lequel se situe ce numéro d'Itinérance, il m'est paru utile de rappeler l'environnement que nos ancêtres Lavallois ont connu et qui pour nombre d'entre eux les a fait vivre, bien avant la transformation de la ville au XIX^e par la canalisation de la rivière. Ainsi la vie des bateaux-lavoirs à Laval, comme d'ailleurs à Mayenne et Château-Gontier s'inscrit-elle dans une continuité historique. La préservation des deux derniers exemplaires présentés dans ces pages y acquiert toute sa légitimité.

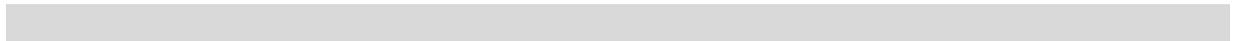
¹ Sur la culture du lin et l'industrie linière lire la thèse de M. René Musset « Le Bas-Maine » édition de 1917, pages 265 et suivantes.

² Aux Archives Départementales, dans la série Dossiers d'Histoire de la Mayenne, consulter « Négoces et négociants à Laval au XVIII^e siècle – *Le commerce des toiles* » ouvrage de Mme Jocelyne Dloussky.

Pour revenir à la généalogie, retenons que l'industrie des toiles a laissé son empreinte dans les noms portés par des familles de notre département : Tisserand et ses nombreuses déclinaisons : Tessier, Le Tessier, Texier, Tixier... mais aussi Chennevière, Drapier, Foulon, Le Foulon, Foulonnier, Fileux, le très mayennais Filoche et d'autres encore. Parmi ces patronymes, une curiosité me semble-t-il : Hocquelin, Hocqueline (une occurrence chacun dans les relevés du CGM) qui pourraient venir du mot hocqueleur ou hocquelier qui désignait l'intermédiaire qui achetait les toiles au fabricant pour les revendre au négociant¹.

C'est aussi l'occasion de présenter, en fin de ce numéro, l'histoire d'un autre patronyme mayennais lié sans nul doute à la blanchisserie.

Toussaint Cendrier



¹ Lu dans le « Glossaire des parlers du Bas-Maine » de M. Georges Dottin, page 254 entrée « *hokloe* »

Il vaut mieux l'avoir ...

Article proposé par Bernard Ringuet ¹

Le Saint-Yves, un bateau à conserver

Il était une fois Jeanne Marie Le Calvé, une de ces innombrables femmes qui avaient les mains dans l'eau du matin au soir, été comme hiver, par tous les temps surtout s'il était mauvais. On dit aujourd'hui qu'elle était lavandière, un bien trop joli mot pour un métier si pénible que jamais un bonhomme ne s'aventurait à jouer du battoir. Les mains couvertes de crevasses, des engelures à la mauvaise période, le dos cassé et les genoux douloureux, un rhume dont elles ne peuvent se défaire et surtout, diront les moqueurs, la langue bien pendue !

Chez nous, Marie Jeanne était laveuse sur le bateau lavoir de Laval. Elle eut d'ailleurs son heure de gloire, devint une vedette quand la publicité et les caméras se braquèrent vers elle. Elle fut une icône dont on aimait à se moquer. Pourtant, c'est avec une profonde reconnaissance qu'il aurait fallu évoquer cette femme, symbole d'une activité qui cessa d'être quand la machine à laver le linge se généralisa dans les foyers.

Si les feux de la célébrité ont depuis longtemps cessé de se braquer sur elle, elle aimerait que les jeunes générations n'oublient pas ces commères au-delà des merveilleuses représentations théâtrales qui redonnent vie aux caquetages qui bruissaient au bord de la rivière. Les paroles de lavandières sont ainsi l'occasion d'honorer ces princesses de la blanchisserie, reines des lavoirs et duchesses des bateaux lavoirs.

Marie Jeanne sourit de son observatoire céleste quand elle regarde tous ces géraniums qui ornent désormais les bateaux lavoirs, précieusement conservés dans nos villages, le plus souvent avec les accès fermés au nom de l'inévitable principe de précaution. Elle enrage que les planches sur lesquelles elle s'est échinée aient été retirées, ôtant ainsi toute signification à l'endroit. Un bel écrin fleuri qui ne dit rien de ce pan essentiel de l'histoire du quotidien.

Mais c'est avec une immense colère que Marie Jeanne s'aperçoit que son Saint-Yves, bateau lavoir de Laval risque de disparaître à tout jamais. C'était son domaine, son royaume. Elle a raconté tant de sornettes que ses parois vibrent encore des bavardages qui accompagnaient les grands coups de battoir. Le linge sale ne se lavait pas qu'en famille, ici c'était en fort bonne compagnie dans la grande académie des potins du village.

Elle serait encore à l'ouvrage que les langues iraient bon train pour dire tout le mal de cette société qui est capable de mettre des fortunes pour sauver des demeures princières, des cathédrales ou bien des monuments à la gloire des puissants. Mais quand il s'agit de préserver un lieu emblématique du quotidien des humbles, les subventions viennent toujours à manquer. Le mépris est toujours à l'œuvre pour ce patrimoine des gueux que les responsables laissent disparaître sans le moindre remords. Il est vrai que c'est un monde dont ils ignorent tout.

Alors Marie-Jeanne est prête à revenir sur terre pour jouer du battoir sur les fesses de ces canailles qui ne sont même pas capables de sauver ce joyau de notre histoire. Il faudrait leur crêper le chignon, les battre comme plâtre, leur ôter les choses s'il s'en trouvait encore disposant de cet attirail. Elle leur dirait vertement ce qu'elle pense de ce refus de mettre la main à la poche pour sauver son outil de travail. Elle irait jusqu'à les rincer dans l'eau de la Mayenne pour leur rafraîchir les idées.

Marie-Jeanne aime son Saint-Yves, elle veut de toutes ses forces le sauver avant que de retourner dans les limbes, vivre tranquillement le reste de son éternité. Lui prend alors l'envie d'aller chatouiller les arptions de Stéphane Bern, le fameux délégué au Patrimoine, personnage

¹ Vous l'aurez deviné, ce texte constitue à la fois un clin d'œil à notre Mère Denis nationale, mais aussi localement à l'entreprise de sauvegarde du bateau-lavoir lavallois : le Saint-Yves.

qui passe son temps à narrer la vie de ceux qui se la coulent douce dans du beau linge, sans jamais se préoccuper de la manière dont il était lavé. Lui passer un savon, lui lancer de la cendre sur la tête voilà ce qui lui permettrait de remettre enfin les pieds sur terre et les mains dans l'eau.

Marie-Jeanne fidèle à la tradition ne lui mâcherait pas ses mots ainsi qu'à tous ces beaux messieurs qui n'ont que faire de sauver son Saint-Yves. Il se peut même qu'elle déborderait, ne se souciant guère des bonnes manières qui n'ont jamais été son fort. Alors, il est préférable que nous l'invitions à retourner au paradis des laveuses, ces tristes personnages n'aiment pas qu'on leur dise leur fait tandis que vous pouvez lui apporter votre soutien en signant une pétition pour que son outil de travail cesse de pourrir le long du chemin de halage. Merci pour elle !

Laveusement sien.



Le bateau-lavoir Saint Yves
Photo de Michel ROSIAUX

SAUVONS LE BATEAU-LAVOIR SAINT-YVES

Article proposé par Michel Rosiaux

En avril 2009 faute d'entretien les deux derniers bateaux lavoirs lavallois coulent, renfloués ils sont entreposés sur un terrain communal. Le premier le Saint Julien a fait l'objet d'une restauration avec remise à l'eau le 17 octobre 2013. Le deuxième, le Saint Yves, est abandonné et non protégé sur ce même terrain. Au fil des années l'état général se détériore inexorablement et attend désespérément l'heure de sa renaissance. Ce patrimoine fait pourtant l'objet d'une protection au titre des monuments historiques.

Des lavallois notamment des petits enfants de laveuses se mobilisent (collectif bateau lavoir St Yves) en octobre 2018... plus de deux ans qu'ils se battent pour la réhabilitation du Saint-Yves, l'un des derniers bateaux lavoirs français voire européens.

Mais à force de détermination et surtout de patience, le collectif a enfin réussi à faire entendre sa voix. Tout d'abord, grâce à une pétition, puis après de multiples prises de contacts avec les élus, décideurs, médias, associations... mais ces soutiens (population, historiens, élus..), rencontres, publications, courriers, courriels, articles de presse, interviews pouvaient-ils changer le cours de choses et les décisions ? Des questions légitimes...

Malgré ces interrogations et la crise sanitaire le collectif a persévéré pour être écouté et enfin entendu... 2021 devrait être l'année de la protection et d'un projet de restauration et d'exploitation du St Yves.

En effet à ce jour :

- la protection est actée et sera prochainement effective. En effet une somme allouée (budget 2021) pour celle-ci a été votée à l'unanimité lors du conseil municipal de décembre 2020.
- la planification d'un projet de réhabilitation sera finalisée en 2021. Des discussions sont en cours entre différents partenaires : Municipalité, Agglomération, Fondation du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles... dans l'attente d'une validation d'un projet.

Après cette officialisation du projet commencera la campagne de financement: mécénat, dossiers de subventions, souscriptions...

L'horizon s'éclaircit pour la restauration du bateau lavoir St Yves... plus de 2 ans de combat entre doutes et espérances... avec une mobilisation et un soutien populaire, celui-ci n'a pas été vain !!!

Malgré la crise liée à la pandémie...l'intérêt pour le patrimoine ne se dément pas. Néanmoins combien de monuments historiques classés ou non sont délaissés, abandonnés voire détruits. Et pourtant ces édifices sont les témoins de notre histoire dans nos villes et villages, d'un passé plus ou moins lointain. Nous nous devons de sauvegarder ce patrimoine et en pérenniser la transmission aux générations futures.

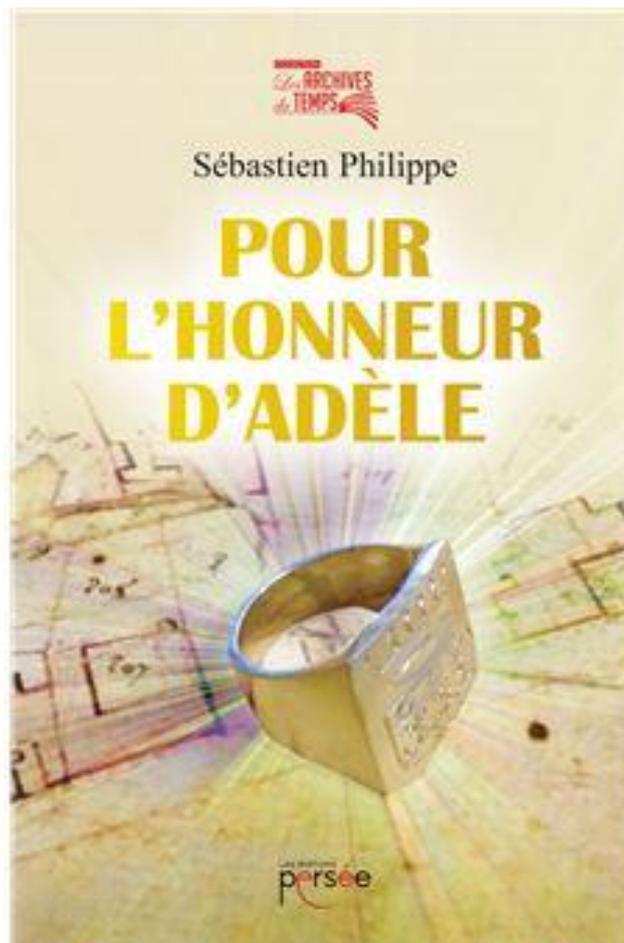
Michel Rosiaux : petit fils de laveuse sur bateau lavoir

LU POUR VOUS:

Cet ouvrage n'a pas été lu par un des membres du CGM, mais son contenu est fortement empreint de généalogie.

L'auteur, Sébastien Philippe, est architecte. Franco-malien, il est installé au Mali depuis 2001. Passionné d'histoire, il publie en 2009 l'ouvrage Une histoire de Bamako aux éditions Grandvaux, en 2013 Ségou une région d'histoire et en 2017 Koulouba le palais du Mali aux éditions Memoria.

Il est intervenu près du CGM il y a quelques temps déjà pour nous proposer son dernier ouvrage « Pour l'honneur d'Adèle ».



Alors qu'il est à une période charnière de sa vie, et plutôt dans une phase difficile, Hugo hérite avec surprise d'une maison à Nantes, dans la succession d'une grand-tante qui lui était inconnue. Mais avec sa demeure, cette dernière lui lègue également une chevalière armoirée, accompagnée d'une mission qui le plongera dans les archives méconnues de l'histoire de sa famille.

Sa longue et riche enquête à travers les siècles et les continents le mènera jusqu'à ses origines dans la lointaine île de La Réunion.

Cette épopée généalogique passionnante lui permettra-t-elle d'achever la recherche lancée par sa tante, mais aussi par d'autres avant elle ? Et de rendre son honneur à sa mystérieuse ancêtre née au 13^{ème} siècle ?

CARNET DU CGM

Nous informons avec une grande tristesse du décès de M DESAIX survenu le 2 février dernier, qui outre avoir été un membre de notre cercle, en fut aussi le trésorier.

Nous adressons à son épouse et à sa famille.

COMMUNIQUÉS

OFFRE « SPECIAL ADHÉRENT »

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir
GÉNÉATIQUE 2021 version PRESTIGE,
à un prix préférentiel de :

- 65 € au lieu de 130 € en téléchargement
- 75 € au lieu de 140 € en coffret DVD + guide

Si vous êtes intéressé - contactez-nous à : cgmayenne53@gmail.com

ENTRAIDE

Nous rappelons que le principe de l'entraide est basé sur une démarche volontaire des adhérents à s'aider mutuellement. Il est nécessaire d'indiquer lisiblement le maximum d'informations pour que la recherche puisse être opérationnelle.

° = baptême

ca = circa = environ = vers

x = mariage

+ = décès

“Questions ?”

Q 506 – Rech. ° ca 1615 **PIAU (PEAU / PEAN) Julienne**, fille naturelle et + 10/1678 (*transcription d'un acte du notaire René Barabé concernant le testament de Jean Marest sieur de Lucé*) et X ca 07/1638 (*contrat de mariage du 28 juin 1638 chez Maitre Guillaume DUPARC notaire du comté de Laval*) avec **DU VIVIER François** ° ca 1610 + 1654 // 1662.

François DU VIVIER est un peintre qui travaille sur Angers de 1645 à 1654, notamment au palais des marchands (*Célestin Port Dictionnaire historique, géographique et biographique du Maine-et-Loire T 2 page 95 - en indiquant pour épouse : "Yvonne PEAU"*) - Aurait-il travaillé sur Laval avant ?

Toutes informations seraient les bienvenues - (*Serge LIBOT*)

Q 507 – Rech. ° ca 1700 à Louvigné, Saint-Jean-sur-Mayenne (53) de **ANGOT François** + 21/11/1730 à Louvigné (53), + le 29/07/1745 à Louvigné (53) avec **LE FAUCHEUX Julienne** ° le 09/08/1706 à Saint-Jean-sur-Mayenne (53)- (*Marielle DARLES*)

Q 508 – Rech. + > 1903 à ? de **LE FAUCHEUX** Julienne ° le 09/08/1706 à Saint-Jean-sur-Mayenne (53), X à **ANGOT** François le ? - (*Marielle DARLES*)

Q 509 – Rech. ° ca 1665 à Méral (53) et + < 1722 à Méral (53) ? de **BRUNEAU** Claire, X à **CARRE** Pierre ca 1685 à Méral (53) - (*M. Ledot*)

Q 510 – Rech. ° de **LOGEAIS** André ca 1630 à Cossé-le-Vivien (53) et ° de **PELOURDEAU** Jeanne son épouse ca 1630 à Cossé-le-Vivien (53), X en 1651 à Cossé-le-Vivien (53) ainsi que les dates de leur décès avant 1740 à Cossé-le-Vivien (53) - (*M. Ledot*)

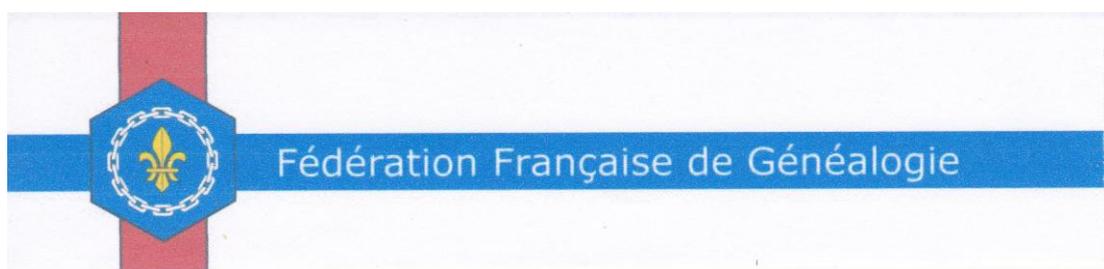
Q 511 – Rech. ° de **LOGEAIS** Louise ca 1680 à Méral (53) et + < 1740 à Méral (53) et X en 1696 à Méral (53) avec **CARRE** Pierre - (*M. Ledot*)-

“Réponses ?”

R 509 –: X **CARRE** Pierre et **BRUNEAU** Claire le 13/11/1691 à MERAL (réponse partielle de Josette JOURDAN)

N’attendez pas la parution de la revue pour nous envoyer des articles destinés à être publiés.
Cette revue est votre revue, aussi nous sollicitons votre participation pour la parution d’articles.

N’hésitez pas à nous faire partager vos coups de cœur, vos découvertes.



Connectez-vous sur le site : <http://www.genefede.eu> et vous y trouverez diverses informations, la programmation d’événements ainsi que le flash mensuel.